

# HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

## HOMÉLIE 14 <sup>1</sup>

*De la rédemption du genre humain; de l'unité de l'Église et la foi, et de la nécessité d'imiter Jésus Christ.*

Nous vous avons promis, mes chers frères, de vous parler aujourd'hui sur la Passion du Sauveur, qui lui a acquis tant de gloire. Elle nous paraît encore plus digne de ses admirations lorsque nous méditons le mystère de nos humiliations qui nous a tous rachetés et nous a fait connaître que la justice avait été observée dans le prix donné pour notre rançon. Le Fils de Dieu, tout-puissant comme son Père, à qui il est égal en toutes choses, puisqu'il a la même essence que lui, eût pu affranchir le genre humain de la domination du démon par un seul acte de sa volonté; mais la sagesse divine a jugé plus conforme à l'ordre de ses décrets, de confondre la malice de notre ennemi par ses propres artifices, en se servant, pour détruire sa tyrannie, des mêmes armes qu'il avait employées pour vaincre l'homme, et de nous rétablir dans les droits de notre première liberté en combattant avec la même nature qu'il s'était assujettie. Lorsque l'Évangéliste dit : «Que le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous» (Jn 1,14), et l'apôtre saint Paul : «Que Dieu était en Jésus Christ, se réconciliant avec le monde» (II Cor 5,19), nous voyons évidemment que le Fils unique de Dieu s'est allié avec la nature humaine, de telle sorte qu'il est toujours demeuré ce qu'il était en prenant un corps et une âme semblables aux nôtres. Il nous a élevés ainsi jusqu'à lui, sans rien ajouter aux perfections qui lui sont propres; car si sa grandeur ne pouvait augmenter, notre bassesse avait besoin d'être rehaussée, afin que la créature fût unie à son Créateur, et sa personne revêtue de toutes les propriétés de la nature divine et de la nature humaine en même temps.

Quoique ce mystère de la miséricorde et de la justice de Dieu n'ait été révélé que sous des figures aux siècles qui nous ont précédés, il n'a pas été tellement caché aux saints qui se sont rendus recommandables depuis le commencement du monde jusqu'à l'avènement de Jésus Christ, qu'ils n'en aient eu quelque intelligence. En effet, les oracles des prophètes et les symboles qui étaient alors employés, annonçaient la rédemption que le Sauveur devait procurer au monde. Et non seulement ceux qui la prédisaient ont joui du bienfait de ces promesses, mais encore tous ceux qui ont cru à leur parole. C'est la même foi qui a justifié les saints dans tous les temps; nos pères attendaient avec confiance l'accomplissement des prophéties, et nous, nous croyons à tout ce qu'a opéré le divin Médiateur pour le salut des hommes; la foi a donc toujours eu le même fondement. Il n'y a point de distinction à établir, maintenant, entre les Juifs et Gentils; car l'Apôtre nous apprend que ce n'est rien d'être circoncis ou incirconcis; le tout est d'observer les commandements de Dieu. Si on les garde avec l'intégrité de la foi, c'est alors qu'on devient vraiment enfant d'Abraham, c'est-à-dire parfait chrétien, puisque le même Apôtre dit : «Vous tous qui avez été baptisés en Jésus Christ, vous avez été revêtus de Jésus Christ. Il n'y a plus maintenant de Juifs ni de Gentils, d'esclaves, ni de libres, ni d'hommes, ni de femmes, mais vous n'êtes tous qu'un en Jésus Christ. Si vous êtes à Jésus Christ, vous êtes donc la race d'Abraham et les héritiers selon la promesse que Dieu lui a faite» (I Cor 7,19).

Il n'y a point à douter, mes chers frères, que l'union contractée par le Fils de Dieu avec la nature humaine, ne soit si étroite, qu'il vive non seulement dans cet homme qui est le premier né de toutes les créatures, mais encore dans tous ses saints qui, animés de son esprit, ne forment avec lui qu'un seul et même Jésus Christ; et de même que la tête ne peut être séparée des autres membres du corps, les membres ne peuvent l'être du chef qui leur donne la vie. Quoique ce ne soit pas, à proprement parler, dans celle-ci, mais dans la vie éternelle que Dieu doit être tout en tous,

---

<sup>1</sup> Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

## HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

cependant il habite très réellement dès à présent dans son temple, qui est l'Église, suivant cette promesse ! Soyez assurés que «je suis avec vous, jusqu'à la consommation des siècles» (Mt 28,20). Les paroles de l'Apôtre se rapportent parfaitement à celles du Sauveur lorsqu'il dit : «C'est lui qui est le chef et la tête du



corps de l'Église. Il est comme les prémices et le premier né d'entre les morts, afin qu'il soit le premier en tout; parce qu'il a plu au Père de mettre en lui la plénitude de toutes choses, et de réconcilier toutes choses par lui» (Col 1,18-19).

Que veut-on nous faire entendre, en nous proposant ces exemples et tant de témoignages de la bonté de Dieu envers nous, si ce n'est que nous devons nous renouveler chaque jour à l'image de celui qui, conservant la nature de Dieu, a daigné prendre la ressemblance de la chair du péché ? Il a pris sur lui toutes nos infirmités qui sont la suite de la désobéissance de notre premier père, sans avoir été néanmoins sujet à la loi du péché. Il a voulu souffrir la faim, la soif, avoir besoin de sommeil et de repos, ressentir les effets de la tristesse, éprouver les douleurs les plus cruelles et finir sa vie par un supplice honteux, parce que personne n'aurait pu être affranchi des liens de la mort, si celui en qui la nature humaine se trouvait exempte de faute, n'avait permis aux impies de le faire mourir. C'est ainsi que le Sauveur des hommes a voulu servir d'exemple à tous ceux qui croient en lui et leur proposer un grand mystère, afin qu'en renaissant à la grâce, ses mérites leur fussent appliqués, et qu'ils pussent se rendre dignes de lui en l'imitant. C'est à quoi nous exhorte l'apôtre saint Pierre, par ces paroles : «Jésus Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses traces, à lui qui n'a commis aucun péché, et de la bouche duquel nulle parole trompeuse n'est jamais sortie. Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point répondu par des injures; quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces, mais il s'est livré entre les mains de celui qui le jugeait injustement. C'est lui-même qui a porté nos péchés dans son corps sur la croix, afin qu'étant morts au péché, nous vivions pour la justice» (I Pi 2,21-24).

## HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Ainsi, mes chers frères, puisqu'en qualité de chrétiens, nous avons tous droit aux dons de la grâce de Jésus Christ, que personne ne se dispense des obligations qu'impose un nom si auguste. Quoique nous ne soyons plus assujettis au joug de l'ancienne loi, nous recueillons néanmoins des fruits plus abondants, par notre obéissance à l'Évangile, suivant ces paroles de saint Jean, qui dit : «Que la loi a été donnée par Moïse, mais que la grâce et la vérité ont été apportées par Jésus Christ» (Jn 1,47). Toutes les cérémonies de la loi, telles que la circoncision de la chair, les différentes espèces de victimes qui étaient ordonnées, et l'observance du sabbat, étaient autant de témoignages qu'elle rendait à Jésus Christ dont elle annonçait la grâce. C'est lui qui est la fin de la loi, non en rendant inutiles ses figures et ses signes, mais en leur donnant l'accomplissement. Quoiqu'il soit l'auteur de la loi ancienne comme de la nouvelle, il a changé la nature des mystères contenus dans les promesses figuratives, parce qu'en les remplissant, il leur a donné la perfection, et il a mis fin aux prédictions qui l'annonçaient en venant lui-même sur la terre. Quant aux préceptes qui regardent les mœurs, il a laissé subsister tous ceux de l'Ancien Testament, mais en y ajoutant beaucoup de maximes évangéliques, afin qu'en accordant la grâce et le salut, la loi nouvelle qui procurait de si grands biens, fût plus lumineuse et plus parfaite que celle qui promettait seulement de nous donner un Sauveur.

Les œuvres admirables par lesquelles le Fils de Dieu nous a réconciliés avec son Père et sa doctrine qui nous éclaire, ne nous sont pas seulement connues par l'histoire des faits passés; nous ressentons aussi les effets sensibles qu'opère en nous la vertu de son esprit. C'est lui qui, ayant pris un corps dans le sein d'une Vierge, devenue mère par l'opération du saint Esprit, rend féconde par l'inspiration du même Esprit son Église toujours pure et sans tache, afin que dans les eaux du baptême, elle engendre cette multitude d'enfants de Dieu dont il est dit dans l'Évangile : «Qu'ils ne sont point nés de la chair et du sang ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même» (Jn 1,13). C'est lui en qui la race d'Abraham reçoit la bénédiction par l'adoption qu'il a faite de toutes les nations du monde; et ce saint patriarche devient réellement le père des enfants de la promesse, qui naissent selon la foi, et non selon la chair. C'est lui qui, sans excepter aucune nation, forme un seul troupeau de brebis saintes, dans lequel entrent tous les peuples qui sont sous le ciel, et qui accomplit ainsi chaque jour la promesse qu'il avait faite lorsqu'il avait dit : «J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie; il faut aussi que je les amène; elles écouteront ma voix, et il n'y aura plus qu'un troupeau et un Pasteur» (Jn 10,16). Quoique ce soit principalement à saint Pierre qu'il ait dit : «Paissez mes brebis» (Jn 21,17); c'est cependant toujours le même Seigneur qui prend sur lui la conduite de tous les pasteurs chargés du soin du troupeau, et ses brebis venant en foule à la pierre, il les nourrit dans des pâturages si bien arrosés et si agréables, qu'engraissées et fortifiées par les charmes de son amour, elles sont prêtes à mourir pour la gloire de leur Pasteur, en confessant son saint nom; de même que le bon Pasteur a daigné donner sa vie pour ses brebis. Non seulement les martyrs dans le courage qu'ils ont fait briller, mais même tous les chrétiens dans la nouvelle naissance qu'ils reçoivent au baptême en vertu de la foi qu'ils professent, rendent hommage et s'associent aux souffrances de cet Homme-Dieu. Car lorsqu'on renonce au démon pour croire en Dieu, et lorsque, au lieu de l'image de l'homme terrestre qu'on portait en soi, on est revêtu de celle de l'homme céleste, il s'opère en nous une espèce de mort; et dans l'acte de sa régénération, le chrétien voit aussi une image de la résurrection du Sauveur, parce qu'entrant dans l'adoption de Jésus Christ et se revêtissant de lui, il ne doit plus être le même qu'il était auparavant, et qu'il faut que son corps une fois régénéré devienne la chair de celui qui a été crucifié pour nous tous.

Ce changement admirable, mes chers frères, est l'ouvrage de la droite du Très-Haut qui opère tout en tous; et qui agit ainsi afin qu'en voyant les fidèles vivre avec piété et pratiquer les bonnes œuvres, nous comprenions que c'est lui qui les y porte et les y excite. Rendons grâces à la miséricorde de notre Dieu qui répand avec une telle abondance ses dons sur tout le corps de l'Église, que tant de rayons différents qui

## HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

proviennent de la même lumière, jettent leur éclat partout, et que les mérites de chaque chrétien tournent toujours à la gloire de Jésus Christ qui en est le principe. Il est cette vraie lumière qui éclaire et justifie tous les hommes. C'est elle qui nous arrache à la puissance des ténèbres, pour nous transférer dans le royaume du Fils de Dieu. C'est elle qui, nous faisant entrer dans une vie nouvelle, élève nos affections, produit les saints désirs de l'âme et éteint les convoitises de la chair. C'est elle qui nous fait célébrer dignement dans les azymes de la sincérité et de la vérité, la Pâque du Seigneur, afin qu'après avoir été purifiés du vieux levain de nos iniquités, et être devenus de nouvelles créatures, nous soyons nourris et remplis de la divinité elle-même. Car l'effet que produit en nous la participation au corps et au sang de notre Seigneur Jésus Christ dans la communion, est de nous transformer en lui, afin qu'étant morts, ensevelis et ressuscités en lui, nous le portions dans notre chair et dans notre esprit, pour le représenter en tout, conformément à ce que dit le grand Apôtre : «Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus Christ; et lorsque Jésus Christ, qui est votre vie, viendra à paraître, vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire» (Col 3,3). C'est lui qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.